

Jean-Pierre Bois

*Président honoraire de l'Académie des Sciences,
Belles-Lettres et Arts d'Angers*

PREFACE

La Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers

La renaissance de l'Académie d'Angers
1828 – 1946

Préface de Pierre Bouvet

Les Acteurs du Savoir

XXIII - D'éminents botanistes



Gaston Allard (1838-1918),
créateur de l'Arboretum.
Membre titulaire en 1881.

1



Félix Charles Hy (1853-1918),
prêtre, professeur de botanique
à l'U.C.O. Membre titulaire en 1879,
secrétaire de 1891 à 1895,
vice-président de 1896 à 1901.

2

L'abbé Félix Hy, un grand botaniste, et Gaston Allard, créateur de l'Arboretum

L'un des derniers grands botanistes de la Société d'Agriculture est l'abbé Félix Hy, professeur au collège de Combrée, que Mgr Freppel appelle comme Professeur de botanique dès la création du laboratoire de la Faculté libre des Sciences en 1878. Il prend place dans la lignée des grands naturalistes angevins, les Bastard, Desvaux, Guépin, Boreau, comme le rappelle l'abbé Carpentier, à sa mort, en 1918⁴⁷¹.

Né en 1853 à Mouliherne, où son père est instituteur, il est élève de l'abbé Joseph Ravain lui-même botaniste, à la prestigieuse institution de Combrée, dirigée par le chanoine François Claude

467. A. Cans, « Pouillé du diocèse d'Angers, imprimé en 1783 », *Revue d'histoire-moderne et contemporaine*, 1904, p. 46-47.

468. F. Uzureau, *Simon Gruget, curé de la Trinité à Angers de 1784 à 1840. Histoire de la Constitution civile du Clergé, publié par les soins de l'abbé Uzureau*, Paris, Picard et fils, 1905,

469. *Id.*, *Joseph Clemanceau, Histoire de la Guerre de Vendée, 1793-1815*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1909.

470. Par exemple, de la part de L-H. Labande, dans son compte rendu du « Pouillé du diocèse d'Angers... », dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1905, p. 698-700.

471. A. Carpentier, « L'abbé Félix-Charles Hy (1853-1918) », *Revue générale de Botanique*, n° 30, 1918, p. 279-376.

depuis 1865. Il en a reçu une science qui n'avait rien de livresque, mais tout entière fondée sur l'observation. Ayant visité la plupart des territoires de l'Anjou, il en connaît parfaitement la flore; dès la création du Laboratoire de Botanique de l'UCO, l'abbé Hy avec l'abbé Ravain rassemble des collections botaniques, et constitue un important « herbier général », qui reste sa plus grande œuvre.

Licencié en Sciences naturelles à l'Université de Rennes en 1875, âgé de 25 ans quand Mgr Freppel l'appelle à la Faculté libre des Sciences, Félix Hy est devenu, en 1879, l'un des membres de la Société d'Agriculture de la grande promotion Sauvé, en même temps que l'abbé Ravain qui devient à l'Université professeur de physique. Il y est rapidement très actif, dans ses cours comme aux conférences de l'Université libre, et comme membre de la *Société botanique de France*. Il s'impose rapidement comme l'un des grands botanistes angevins de cette décennie avec ses *Tableaux analytiques de la Flore d'Angers*, publiés dans les *Mémoires de la Société d'Agriculture* mais dont Lachèse et Dolbeau donnent tout de suite une édition séparée sous la forme d'un volume extrait des *Mémoires*, en 1884⁴⁷². En juillet de la même année, il soutient sa thèse à la Faculté des Sciences de Paris, *Recherches sur l'archégone et sur le développement du fruit de Muscinées*, publiée dans les *Annales des Sciences naturelles botaniques*⁴⁷³. Associé en 1888 aux excursions organisées par le célèbre algologue Édouard Bornet, au Croisic, il élargit ses recherches à la flore de l'Ouest. En 1890, alors que Guillaume Bodinier est élu président, il entre au Bureau de la Société d'Agriculture comme secrétaire, et devient son vice-président en 1895. De fait, après 1897, c'est le plus souvent lui qui exerce la fonction du président absent, jusqu'en 1901. Il n'a cependant jamais négligé ses travaux. Il devient également, en cette

472. Abbé Félix Hy, *Tableaux analytiques de la Flore d'Angers*, Angers, Lachèse et Dolbeau, 1884.

473. *Id.*, « Recherches sur l'archégone et sur le développement du fruit des Muscinées », *Annales des Sciences naturelles botaniques*, t. XVII, p. 105-206.

année 1897, conservateur de « l'herbier Lloyd », du nom de James Lloyd, botaniste anglais fixé à Nantes depuis 1831, et qui avait parcouru seul tout l'Ouest de la France. Ses très mauvais rapports avec Jean-Marie Ecorchard, directeur du Jardin des Plantes de Nantes, et son amitié pour Alexandre Boreau à Angers, ont poussé Lloyd à léguer à la ville d'Angers sa bibliothèque et son herbier, une immense collection. En 1901, déjà affaibli par ses premières attaques de paralysie, l'abbé Hy en cède la conservation à Gaillard de Tiremois.

Ses communications sont généralement courtes, mais souvent accessibles aux seuls spécialistes. Incontestablement, Félix Hy ne peut toujours échapper au reproche sévère que Jean Rambosson, rédacteur en chef de la revue *La Science pour tous*, qui fut président de la Société des Arts, Sciences et Belles-Lettres de Paris, adresse dès 1868 à l'ensemble des botanistes de son temps dans son ouvrage, *Histoire et Légendes des Plantes utiles et curieuses*⁴⁷⁴ : « Chose étrange ! si l'on jette un coup d'œil sur les ouvrages qui traitent des plantes, ouvrages qui semblent prêter un côté si favorable aux choses intéressantes, on n'y trouve en général que des descriptions, des nomenclatures sèches et arides, [...] dont l'étude est sans doute d'une nécessité incontestable à nos botanistes de profession », mais « ne servent qu'au spécialiste qui veut faire sa carrière de l'étude des plantes »... Les étudiants de l'abbé Hy, dit-on, lui avaient donné un surnom qui répond presque à cette observation, *Erythrocephalus atropurpureus* (Tête rouge sombre), mais plutôt en raison de son esprit bouillant⁴⁷⁵.

Félix Hy reste pourtant marqué par le souci de l'association entre la connaissance scientifique fondée sur l'observation, et ses applications pratiques, le souci de lier la botanique aux progrès

474. J. Rambosson, *Histoire et Légendes des plantes utiles et curieuses*, Paris, Firmin Didot, 1868, p. 10-11.

475. D. Moreau, « Les botanistes angevins », p. 275-278. Cité dans M.-C. Rousseau note 30.

de l'agriculture. En exemple, dans sa communication sur « Les Mycorhizes », en 1898, partant de l'observation de plantes exotiques développées sur des pieds de cycas, il étudie les effets positifs de cet exemple de symbiose, et conclut très largement en étendant à grande échelle l'observation ponctuelle, que « les cultivateurs dans l'intérêt de leurs terres et pour augmenter leur richesse en azote doivent en revenir aux cultures alternatives de légumineuses et de trèfle, le sainfoin et la luzerne ; ils feront bien, en outre, pour maintenir la prospérité de leurs bois, d'y laisser les feuilles mortes se décomposer spontanément en terreau »⁴⁷⁶. L'année suivante, il s'intéresse aux projets alors débattus pour rendre la Loire navigable, auxquels il oppose une vision de la Loire fertilisante, soutenant que les eaux du fleuve seraient plus avantageusement utilisées pour la fertilisation des régions qu'il arrose. Il propose un vaste système d'irrigation appuyé sur le canal naturel que constitue l'Authion qui pourrait être complété par un réseau de petits canaux permettant de mieux répondre et contrôler les eaux⁴⁷⁷.

Mais il ne perd pas le regard du savant qu'il est, par exemple en 1901, dans ses observations sur l'herbier laissé par l'abbé René Lelièvre, lui-même professeur à Combrée dans la première moitié du siècle, l'un des fondateurs de l'école botaniste qui s'y est formée. Il prend plaisir à signaler une phanérogame d'Anjou, de la famille des Polygolas, dont une plante de la forêt de Combrée semble constituer une espèce particulière qu'il appelle *Polygala Combaristense* – la Polygala de Combrée... Il s'agit de la dernière communication à la Société d'Agriculture de Félix Hy, qui n'a jamais pu terminer son travail de synthèse sur la flore de l'Ouest. Ce qu'on appelle maintenant l'Herbier de Félix Hy est finalement sa plus grande œuvre, constituant la continuation de l'Herbier Ravain, avec l'apport de l'Herbier Trouillard et ses 222 dossiers de phanérogames, et sa propre collection, enrichie après sa mort par

476. *Id., ibid. Mém. Soc Agr*, 1898, « Les Mycorhizes », p. 116-120.

477. *Id., ibid.*, 1899, « La Loire fertilisante », p. 84-89.

plusieurs de ses successeurs⁴⁷⁸. Félix Hy est en particulier celui qui y donne une large place aux Characées, algues vertes des eaux continentales et douces, formant un ensemble homogène et isolé dans la flore cryptogamique, qu'il a été le premier à reconnaître.

Après 1907, il doit renoncer à ses excursions, et quelques années plus tard abandonner ses cours à l'Université. Sa dernière publication, en 1914, est un article, « Les plantes de la passion », dans la *Revue des Facultés catholiques de l'Ouest*. Il fréquente encore son laboratoire jusqu'en août 1918. Il s'éteint avant la fin de l'année, âgé de 65 ans.

Dans ses dernières années, il avait dû cesser de se rendre à l'arboretum de la Maulevrie, où il travaillait avec Gaston Allard sur les chênes et les conifères – auxquels il a consacré une notice dans le *Bulletin de la Société botanique de France* dès 1886. Gaston Allard, son aîné de quinze ans, qui l'avait précédé dans ses travaux botaniques, membre de la Société depuis 1881, deux ans après Hy, élu au Conseil municipal d'Angers en 1892, y occupait depuis cette date la fonction d'expert pour les plantations de la ville, et avait commencé le réaménagement du jardin des Plantes, ainsi que la mise en forme du jardin du Mail. Il avait surtout, depuis 1875 commencé la mise en valeur de la propriété familiale du clos de la Maulévrie, avec le soutien des pépiniéristes de la ville, et de la Société d'Horticulture. Il crée son arboretum où il naturalise toutes les espèces de végétaux dont il recevait les graines du monde entier. Mais, entièrement occupé par son activité professionnelle et sa charge municipale, il n'apparaît jamais aux séances de la Société, et n'y présente aucune communication. À cet égard, s'il fait bien partie de ceux qui ont, de manière très visible, contribué à la visibilité de la destinée horticole et botanique de sa ville, il n'en partage pas le mérite avec la Société d'Agriculture, Sciences et Arts – dont on n'a

478. Voir E. Lambert et M. Guerlesquin, « L'herbier de Hy » in M.-C. Rousseau, dir, *Jardins d'ici et d'ailleurs, Cahiers du Centre interdisciplinaire de recherches en Histoire Langues et Littérature*, Hors série, Angers, UCO, 2011, p. 27-33.

pas oublié le rôle qu'elle avait joué le premier aménagement du jardin du Mail – mais plutôt avec la *Société d'Horticulture*. Lorsqu'il meurt, en 1918, quelques mois avant Félix Hy, son successeur à la direction de l'arboretum, Louis Blaringhem, son collègue de l'Institut Pasteur, originaire de Béthune, n'a pas essayé de rejoindre la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers.

Créée dans le grand élan culturel du romantisme, la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers est l'héritière de l'Académie royale disparue en 1793. Elle a tenu son rang au cœur de la vie culturelle de la ville et du département de sa création, en 1828, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale en 1946. L'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Angers en est aujourd'hui la descendante.

À cette époque, ses membres appartiennent à l'élite de l'Anjou catholique et conservateur. Ils possèdent des terres et des hôtels en ville, ils tiennent une place sociale dominante, ils exercent des responsabilités territoriales ou politiques, locales ou nationales. Ils sont médecins, juristes, professeurs, ingénieurs, artistes, écrivains, historiens, et ont, ensemble, laissé une œuvre considérable, toujours visible. Ils investissent tous les domaines. Celui de l'Agriculture et de la Botanique avec le Comice horticole à l'origine de l'épanouissement floral et arbustif de la province ; l'Art et l'Histoire, avec le roi René ressuscité par David d'Angers et le comte de Quatrebarbes, et Godard-Faultrier qui enrichit ses Musées, et inventorie ses monuments ; le sauvetage de l'Apocalypse par Mgr. Angebault, et l'engagement déterminant du chanoine Urseau, font de la ville la capitale de la tapisserie en France ; les Lettres brillent avec René Bazin, redécouvert aujourd'hui. Et avec eux, un nombre impressionnant de personnalités de grande valeur, les Pavie, Léon Cosnier, Guillaume Bodinier, et tant d'autres dont les noms, trop souvent méconnus, sont restés sur les plaques de nos rues ; et dans les pages de ce livre...

Jean-Pierre Bois, *professeur émérite de l'Université de Nantes, président honoraire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Angers, auteur de nombreux ouvrages d'histoire de la Guerre et de la Paix, est l'auteur en 2021 de l'Histoire de l'Académie royale des Belles-Lettres d'Angers, 1685-1793.*

Académie des Sciences,
Belles-Lettres et Arts d'Angers

LES ACTEURS DU SAVOIR

28 €

ISBN : 978-2-38359-110-8

